

Guy Bouyé
Eleveur – Boucholeur
75 ans

La Rochelle, le 08 novembre 2014

Objet : Mortalité des moules en baie de l'Aiguillon 2014.

EXTRAIT de la CONFERENCE

présentée le samedi 08 novembre 2014 à La Rochelle

Je me fais un plaisir de répondre à votre invitation de ce jour, le 8 novembre 2014. Je vais essayer de vous faire un bref aperçu sur l'évolution de la mytiliculture sur bouchots, afin d'éclaircir le grave problème de la mortalité des moules de bouchots en baie de l'Aiguillon. Il semblerait que des soupçons se soient portés sur les curages et rejets des vases de sédimentation du port de plaisance de chef de baie, qui en seraient la cause.

- 1) Je dis non ! Et pourquoi. Les sédimentations sont permanentes et inexorables sur nos côtes Charentaises. Le « bacage » existe depuis le moyen âge ; mis au point par les moines lors de la poldérisation. Il était pratiqué par un bac à râteau avec la marée. En l'estuaire de la sèvre niortaise j'ai connu le dragage à godets ; puis le curage par une suceuse ; hélice qui brasse la vase délayée à l'eau, aspirée et conduite par un énorme tuyau flottant sur bouées, vers la terre. Les boucholeurs étaient favorables à ces travaux, non seulement pour leur navigation mais aussi pour les brassages d'eaux supplémentaires des flots et jusants qui apportent la nourriture aux élevages de moules sur bouchots placés en aval de l'estuaire.
D'ailleurs des suivis d'analyses par l'ISTPM étaient pratiqués.
- 2) En 1994/95/96, j'avais participé en tant que mytiliculteur-boucholeur à un suivi scientifique lors des curages du chenal qui dessert les trois ports de La Rochelle, dont le vieux port. Les moules sont des lamellibranches « excellents marqueurs ». Elles filtrent 2 litres d'eau à l'heure, pour se ventiler, filtrer et se nourrir !

Les sédiments de ces dragages étaient rejetés en un lieu bien précis au large du phare de Chauveau.

Les courants portent en flot vers la baie de l'Aiguillon et les bouchots. J'y étais très sensible, intéressé, mais bien soucieux des résultats... Au cas où il aurait pu y avoir ensuite un « amalgame » scientifique mal interprété sur ces résultats pourtant nécessaires et enrichissants de savoirs... Ces études étaient suivies par M. Jean Tardy, professeur en biologie marine à l'I.U.T. de La Rochelle & un de ses élèves, thésard - ingénieur en biologie marine, et par M. Hardy, Directeur technique à la D.D.E. maritime de La Pallice.

L'aménagement des travaux furent pensés par nous trois. Ce suivi scientifique consistait en des poses de grands corps-morts en plates formes de béton, sur lesquels étaient fixés des pieux d'élevage de bouchots. Par rapport au point de rejet de ces sédiments, les implantations étaient placées sous les courants de flots et de jusants. Mon rôle consistait à pratiquer un élevage sur un cycle complet, corde de naissain, éclaircissements, mises en « boudins » des juvéniles, transfert sur le support libre n°2 de chaque plate forme, cueillette des grappes de moules de taille commercialisable, puis la pêche intégrale finale. Les relèvements étaient assurés par le bateau-grue des phares et balises de la D.D.E. maritime.

La thèse fût présentée à La Rochelle, le 2 juillet 1996. A ma grande satisfaction tous les résultats d'analyses s'étaient révélés bons, aussi bien en teneurs organiques que pour les métaux.

Guy Bouyé
Éleveur-Boucholeur
75 ans

La Rochelle, le 08 novembre 2014

Objet : Mortalité des moules en baie de l'Aiguillon 2014.

L'évolution du Marais Poitevin, nourricier en eaux douces de la baie.

EXTRAIT de la CONFERENCE

présentée le samedi 08 novembre 2014 à La Rochelle

Je ne peux traiter le sujet sur l'évolution de la mytiliculture en Baie de l'Aiguillon et son pertuis sans faire un rapide passage sur l'évolution du Marais Poitevin.

Cette perturbation fût impressionnante sur l'impact du biotope de la baie de l'Aiguillon, que ce soit en eaux douces d'amont en aval, en eaux salées, ainsi qu'en la zone très riche par les mélanges des eaux par le balancement des marées, véritable nurserie pour de nombreuses espèces marines et inter terre et mer.

Les sites des îles protectrices et leurs pertuis sont nos acteurs providentiels ; qui associés aux cycles des marées, créent des mouvements perpétuels de brassage des eaux ; dont un pourcentage dosé naturellement en fonction des coefficients de marées ; qui apporte un renouvellement d'eaux nouvelles du large souvent chargées d'oxygène par les tempêtes.

On parle de la surpêche des bateaux, mais on oublie complètement cette réduction incommensurable des alevins de toutes espèces en les zones côtières humides indispensables.

L'encouragement aux éleveurs-agriculteurs d'abandonner leurs élevages dans leurs prairies qui étaient enrichies naturellement par les limons des inondations (habituelles et même souhaitées chaque année) fût rapidement suivi !

Les prairies furent labourées, de nombreux fossés comblés, les haies supprimées, les sols drainés. Tout ce bouleversement fût d'un effet immédiat sur les biotopes d'eaux douces et d'eaux salées. Les inondations sont devenues non souhaitables. Les limons naturels ont été remplacés par des engrais qui créent des nitrates.

Ce grand changement sur 2 décennies a largement contribué à brouiller les cartes de compréhension sur les paramètres et les phénomènes mytilicoles. Cela explique une certaine fixation croissante des mytiliculteurs sur les problèmes agricoles. Soit un enrichissement artificiel de l'eutrophisation qui se veut naturelle en mer, à chaque printemps.

Depuis il y a eu un effort de l'agriculture sur les pourcentages de nitrates...

Pendant cette même période, une évolution sur la mytiliculture se devait de suivre une nouvelle orientation vers l'amélioration des conditions de travail des travaux durs et physiques, grâce aux moyens hydrauliques ; mais tout en gardant surtout en parallèle tout le savoir ancestral de l'élevage sur bouchots... Dont l'élevage, l'éclaircissage, la cueillette...

J'en arrive donc à l'évolution de la mytiliculture en baie de l'Aiguillon et son pertuis...

Guy Bouyé
Éleveur – Boucholeur
75 ans

La Rochelle, le 08 novembre 2014

Objet : Mortalité des moules en baie de l'Aiguillon 2014.

Le grand virage de la mytiliculture : interdiction du clayonnage dans les années 1960 (un savoir-faire établi vieux sur 10 siècles) et du catinage qui était récent.

Comment et pourquoi ces décisions ont-elles été prises ?

EXTRAIT de la CONFERENCE

présentée le samedi 08 novembre 2014 à La Rochelle

J'en arrive à la mytiliculture et son évolution, que s'est-il donc passé ?

De toutes époques, les variations de rendements étaient bien connues.

Les chemins de fer depuis 1900 avaient amplifié les consommations régionales en des demandes nationales ; les moules cultivées sur bouchots bénéficiaient d'une très grande renommée.

Ce savoir-faire de l'élevage sur bouchots à clayonnage était à son apogée technique.

Les cycles d'élevages des moules commercialisables se faisaient sur 1, 2 et 3 ans.

Les entreprises qui s'étaient spécialisées sur ces moules de 2 et 3 ans vendaient un produit hors pair ! Donc un cheptel qui demandait une attention bien particulière, mais de grande valeur gustative.

Puis arriva ... L'hiver 1956 qui fût dur et long, où toutes les moules de 1 an, 2 ans, 3 ans gelèrent et furent décimées à 100%.

C'était la catastrophe, j'avais 16 ans, c'était mon premier hiver en mer. J'ai vu les hommes pleurer. La peur en plus de ne pas avoir de naissain pour refaire le cheptel...

C'était la ruine instantanée sur les villages de Marsilly – Esnandes et Charron.

Toutes les moules mortes étaient tombées au pied des bouchots. Les supports en châtaignier n'étant plus renforcés par l'ensemble des byssus se sont également affaiblis vers le pied, et la vase est effectivement montée.

J'ai revu, et revécu, la gravité de l'observation sur les bouchots de captage dits « les lignes-basses » ou bien les « bouchots mi-loin ». En effet ces pieux devaient être complètement propres de la tête au pied en février-mars, afin de capter les minuscules algues jaune-gris à points rouges (le « *tubularia mytiliflora* »), les préférées par les larves de moules du printemps.

Étant donné les vastes étendues des bouchots, chaque jour, au retour au port, les professionnels échangeaient leurs constatations. L'eau douce, le soleil et les vents étaient bien au rendez-vous...

Puis en 3 jours la grande joie du printemps : le naissain s'annonçait pléthorique. L'espoir, le bonheur et la vaillance reprenaient. Jour et nuit, il fallut défaire tous les bouchots à clayonnage et tous les refaire, la méthode du catinage souvent décrite par un certain nombre de professionnels s'est trouvée multipliée et bourrée pour mettre le maximum le naissain en production. Les croissances du naissain et des nouvelains étaient spectaculaires ! Bien sûr il n'y avait plus du tout les moules adultes à nourrir...

L'espoir était là ! Mais... Tout le monde ignorait encore la suite...

Pendant l'hiver de 1956 et 1957, des moules de Hollande ont été importées et retrempées pour assurer une survie pécuniaire... Celles-ci avaient le mytilicola qui passa inaperçu... (*ce sont des petites bestioles comme un mini-crustacé rosé, visibles à taille adulte à l'oeil nu, de 1 à 2mm. Il vit dans l'intestin de l'animal. Il est à l'abri et prend une part de la nourriture filtrée qui passe. Une moule avec un nombre de 1 à 3 peut vivre ; mais avec 6 ou 8 va maigrir et mourir ! c'est un parasite sans danger pour l'homme mais qui s'est avéré mortel pour les moules !*)

Nous étions en 1959. J'ai de nouveau vécu un désastre incommensurable (j'avais 19-20 ans). Les hommes étaient anéantis, écrasés. J'en suis resté marqué à vie !

C'est une expérience qui ne s'oublie pas.

Mon père et mon oncle étaient de ceux qui étaient contre le catinage. Le catinage faisait monter la vase, et concentrait les animaux dans une densité exagérée ; le partage de la nourriture et l'oxygénation étaient moindres, le pourcentage de chair était bien en deçà des moules de clayonnage.

Les moules élevées avec la méthode du clayonnage au contraire gèrent par elles-mêmes leur propre expansion vitale, leur propre aisance de vie en une organisation collective remarquable.

Dans ce malheur, j'avais la chance de suivre les commentaires et les observations de mon père et mon oncle, ainsi que les avis croisés avec les autres professionnels.

Ce qui est certain c'est que la mortalité fût bien plus foudroyante dans le catinage, suivie par celle sur les bouchots à clayonnage groupés sur les plats des vases avec de faibles courants.

Par contre les moules de bouchots élevées sur clayonnage dans les « vanes et russons », (fleuves et rivières intérieurs dans la baie) où les courants et brassages des eaux sont puissants, avaient nettement mieux résisté (ayant plus de nourriture et plus d'oxygène).

Ce fût l'exode d'une grande majorité de mytiliculteurs-boucholeurs de Charron vers la création de nouveaux centres, prospères aujourd'hui, en Bretagne et Normandie. Les professionnels d'Esnandes et Marsilly s'étaient alors convertis en majorité en ostréiculture.

LE CLAYONNAGE ET LE CATINAGE FURENT BANIS ET PORTÉS RESPONSABLES DE TOUS LES MAUX.

ET POURTANT TOUT LE SAVOIR SUR L'ÉLEVAGE DES MOULES ÉTAIT DANS CETTE MAITRISE DU CLAYONNAGE. Tant pour les animaux que pour les éleveurs.

Je peux affirmer que LE CLAYONNAGE NE FAISAIT PAS MONTER LA VASE (sauf si les règles de la hauteur au pied n'étaient pas respectées), alors que LE CATINAGE FAISAIT SYSTEMATIQUEMENT MONTER LA VASE.

Quelques chiffres :

Les moules ont développé leur savoir-faire / savoir-être depuis des millions d'années.

Le clayonnage s'est pratiqué sur dix siècles, depuis l'invention de la mytiliculture en baie de l'Aiguillon, jusque dans le début des années 1960.

Le catinage était une invention récente, développé avec l'invention du « boudin », depuis même pas vingt ans dans les années soixante, mais déjà décrié.

A partir des années 70, j'ai développé de nouvelles techniques et méthodes, adaptées à partir des mes connaissances du clayonnage, et les rendements se sont révélés encourageants et très vite exceptionnels (voir les graphiques). Grâce au « bouchot amovible » (20 ans de recherche et de mise au point), les moules étaient toutes d'une taille homogène, la chair à pleine coquille, et sans déchet.

Je suis trop bref en ce dernier paragraphe qui peut être très dense, trop dense...

Vous comprendrez qu'il m'était nécessaire de planter ce tableau de compréhension pour la suite ci-dessous... Sur mes « Pourquoi » et mes « Comment ».

MORTALITÉ DES MOULES EN 2014

« RÉSUMÉ » LES POURQUOI ET LES COMMENT

-=-=-

LE CRI D'UN HOMME !

-=-=-

EXTRAIT de la CONFERENCE

présentée le samedi 08 novembre 2014 à La Rochelle

-=-=-

EN REALITE CE SONT NOS ANIMAUX ET LA NATURE QU'IL FAUT SUIVRE

**Après 10 siècles de savoir acquis empiriquement et
Transmis par les dictons, les craintes et les ordres de nos anciens
Ils possédaient de nombreux paramètres d'organisations et d'anticipation...**

**Afin que les professionnels puissent prendre leur décision d'une façon collégiale
Ce que nous aurions dû savoir accepter et faire en 1975/1985**

**Mon devoir et ma mission aujourd'hui est de dire
la Vérité sur la Nature et le Savoir de nos prédécesseurs
que j'avais eu la chance d'écouter, d'observer et d'expérimenter...**

LES FONDAMENTAUX DE L'ÉLEVAGE DES MOULES SUR BOUCHOTS ONT ÉTÉ BOUSCULÉS !!!

-=-=-

- 1) Moules de bouchots élevées sur CLAYONNAGE
EXPANSION des animaux par eux-mêmes
Ils gèrent leurs densités pendant toute leur vie d'élevage - (sans déchets *)
Aussitôt la cueillette faite, les animaux se réorganisent dès la première marée.

(*) nous entendons ici par « déchets » : les « grélures » (= tri des moules non commercialisables, qui ont été cultivées, qui ont donc utilisé les ressources en nourriture, en oxygène, et en temps de travail, mais qui ne sont pas commercialisées, et sont rejetées et donc perdues)

- 2) Moules de bouchots cultivées sous CATINAGE
CONCENTRATION imposée aux animaux
DECHETS
Réduit la nourriture et l'oxygène de chaque individu.

- 3) Moules de FILIERES
SUREXPLOITATION
DECHETS
PONTE prolongée et excessive au désavantage de toute la baie
ATTENTION – DANGER
Les Filières étaient à l'origine uniquement destinées au pré-grossissement du NAISSAIN & des JUVENILES destinés à l'élevage sur bouchots, copie de la méthode « lignes basses ou les bouchots mi-loin » ; que j'avais appliquée avec mes bouchots flottants interchangeables.

- 4) REJET DES DECHETS DANS LE MILIEU même des cultures, par les machines à récolter
EUTROPHISATION NATURELLE exagérément enrichie
HYPER-ALIMENTATION ajoutée dans le milieu
DÉSÉQUILIBRES
*Création de mille-feuille successifs et superposés
Détritus & gaz
ATTENTION - DANGER*

- 5) Hauteurs des pieux (rallongés en tête + pieds des pieux exploités jusqu'au sol)
AUGMENTATION des colonnes d'exploitation
ATTENTION DANGER
Danger pour les bouchots hauts, privés de nourriture mais essentiels pour la réception des éclaircissements, indispensables à l'équilibre de chaque entreprise.

- 6) PIEDS DES PIEUX exploités jusqu'au sol
ATTENTION DANGER

- 7) La technique du filet à CATINAGE appliquée à près de 80% au lieu de 20%
ATTENTION
*L'élevage extensif a basculé vers une culture intensive, voire industrielle.
DANGER*

- 8) CATINAGE pratiqué aujourd'hui sur de multiples épaisseurs de filets
FREIN et BLOCAGE dans la croissance normale de chaque individu
SURDENSITÉ
Étouffement des animaux = engrenage négatif sur l'ensemble du cheptel commercialisable (toutes les entreprises le subissent)

- 9) **SURDENSITÉS = RISQUES** de développements de parasites (mytilicola), germes, bactéries, virus...

Non seulement pour la mytiliculture, mais également pour l'équilibre des autres espèces qui font partie de l'ensemble de l'équilibre du biotope de la baie.

DANGER

- 10) Remise en culture immédiate, massive & collective des cordes/naissain devenue très facile

Par exemple, une corde de naissain de 1 à 3 kg va donner de façon naturelle 60 à 80 kg de juvéniles (au bout de 60 jours sur les filières, ou 90 jours sur les bouchots en lignes basses *)

(*) les « lignes basses » et les « lignes hautes » sont les appellations des bouchots
(bas = vers le large, et haut = vers la côte)

Impossible de maîtriser ces poids et volumes, l'éclaircissage n'est plus maîtrisable, ce qui entraîne la seule stratégie de sauvegarde : le catinage

ATTENTION

- 11) Au stade des récoltes de moules commercialisables, la cueillette manuelle des cordons et grappes de moules devient **IMPOSSIBLE**

C'est devenu une normalité établie et collective

ATTENTION

- 12) Cette seule et unique stratégie de culture a mené la profession vers une pêche industrielle

REJETS MASSIFS sur les fonds mêmes

Sous les filières, les élevages extensifs prévus pour les juvéniles sur 6 à 7 mois, basculés en une exploitation intensive d'animaux adultes commercialisables, avec dépôts massifs sur les fonds sous-marins calmes (pas de courant important) !

ATTENTION DANGER

- 13) Sous les filières, par leur immersion continue, les pontes ne subissent pas les chocs thermiques comme sur les bouchots d'estran

Les périodes de ponte se prolongent

PULLULEMENT du naissain dans tout le bassin, avec des successions de captages

Le naissain d'ici est d'une exceptionnelle qualité.

Il est devenu simple à obtenir, voire banal. C'est un leurre, car il est malheureusement devenu aujourd'hui un des facteurs les plus redoutables

ATTENTION - DANGER.

- 14) Les centres de mytiliculture sur bouchots en Bretagne et Normandie, qui pratiquent la technique du catinage, sont tout à fait différents d'ici.

Ils n'ont pas le problème du « nouvelinage * (naissain) » intempestif dans leurs cultures.

(*) nouvelinage = captage naturel sur les supports et parmi les moules des élevages

15) Le « BOOM » soudain de 2014.

Alors, reprenons après les énumérations ci-dessus, ce fait soudain qui est arrivé en ce printemps 2014 !

Quand les moules sont en phase de reproduction (*la ponte*), une forte ventilation communautaire leur est nécessaire, de plus en fonction de leurs densités intensives, voire concentrationnaire, il leur faut énormément d'oxygène.

Les moules sont également en demande de plus d'oxygène dans les eaux salées chargées en un fort pourcentage d'eaux douces.

Tout à coup, quelques uns des facteurs cités ci-dessus seraient-ils « mûrs » ?

Oui, ils le sont ! Le détonateur de la Nature se déclenche !

Un dégagement massif de dioxyde de carbone, de méthane et d'hydrogène sulfuré, et une minéralisation massive de l'azote, engloutissent par leurs réactions fulgurantes « Tout l'oxygène... »

Il s'agit d'une ANOXIE géante du Milieu !

Ce phénomène d'anoxie est très connu dans les étangs fermés d'aquaculture.

En mytiliculture, il est également connu sous les *batea* de la baie de Vigo en Espagne (Dr Figuéras)

En mytiliculture, en l'étang de Thau, les cordes d'élevage doivent être à un minima de 2 mètres au-dessus des fonds.

Sur les bouchots, il faut impérativement laisser les pieds des pieux et leurs sols « propres » (non cultivés)

Ce rappel à l'ordre de la Nature est un des résultats apparents de quatre décennies d'effacements malheureux de savoirs séculaires sur cette technique d'élevage unique !